



Flûte

XVIIIe ou début du XIXe siècle

Aotearoa / Nouvelle-Zélande (Maori)

Flûte *pūtōrino*

Bois sculpté, fragment d'haliotis (*paua*) et fibres végétales

Les flûtes *pūtōrino* sont constituées de deux pales de bois sculpté et reliées entre elles par de fines ligatures faites dans les racines aériennes du *kiekie*, un arbre endémique à la Nouvelle-Zélande (*Freycinetia banksii*). Ces flûtes se jouent en soufflant dans l'ouverture centrale (la voix « féminine ») ou par l'extrémité terminale, à la manière d'une trompette (la voix « masculine »). Elles appartiennent à un vaste répertoire d'instruments à vent inventés par les Maoris comprenant plusieurs autres types de flûtes (*kōauau*, *nguru*, *rehu*, et *pūmotomoto*), et une longue trompe de guerre, qui, comme les *pūtōrino* sont formées de deux longues pales ligaturées. Les Maoris, comme de nombreux habitants du Pacifique utilisent aussi la conque marine.

Anciennes collections du musée de Marine du Louvre

N° inv.72.84.401 Musée du quai Branly – Jacques Chirac



Masque

Milieu du XIXe siècle

Nouvelle-Calédonie (Kanak)

Masque

Bois sculpté (*doi ?*), fibres végétales, cheveux humains

Le masque Kanak est composé de trois parties : le masque en bois surmonté d'une ample coiffe en dôme constituée de cheveux. A l'occasion d'un décès, les deuilés se laissent pousser les cheveux pendant de longs mois. A la levée du deuil, les cheveux coupés étaient rassemblés pour constituer cette coiffe. Le corps du porteur du masque était recouvert d'un vêtement de plumes de pigeon *notou* (*Ducula goliath*). Ce dernier est manquant sur ce masque. Il est possible que la peinture du masque ait été réalisée tardivement, peut-être même par un européen.

Ces masques apparaissent d'abord au nord de la Grande Terre. Là, ils sont associés au monde des morts. Leur apparition publique symboliserait le retour d'un chef ancêtre. A partir du nord, les masques se diffusent vers le centre de la Grande Terre. Ces masques plus tardifs auraient alors perdu une part de leurs fonctions religieuses pour devenir un divertissement, parfois à caractère comique.

Ancienne collection du Musée ethnographique du Louvre, dépôt du Musée des Antiquités Nationales.

N° inv.71.1909.19.5 Oc D dépôt du Musée d'archéologie nationale



Etriers d'échasses (*tapuvae*)

Deuxième quart du XIXe siècle

Iles Marquises, Polynésie française

Etriers d'échasses (*tapuvae*), paire

Bois sculpté et ciselé

Aux îles Marquises, les jeunes gens de l'aristocratie s'adonnaient à la marche, à la course et à la danse sur des échasses, en guise de jeux ou lors de certaines cérémonies, notamment funéraires. Leurs pieds reposaient sur des étriers (*tapuvae*) sculptés de figures anthropomorphes (*tiki*) comme ceux-ci. Sur ces figures, caractéristiques de la sculpture marquisienne, les traits du visage apparaissent en faible relief, dominés par des yeux immenses et une large bouche entrouverte qui laisse apparaître la langue. Le traitement du corps dans une posture de tension musculaire, la tête disproportionnée et les mains posées sur l'abdomen sont typiques de la statuaire polynésienne. Certains motifs sculptés (coiffe, oreilles) rappellent l'ornement du corps des élites aux Marquises.

Collectés en 1841 ou 1842 durant le voyage de la *Reine-Blanche* sous le commandement d'Abel Aubert Dupetit-Thouars, don Jean-Benoît Amédée Collet (1801-1858) au musée de Marine du Louvre

N° inv. 72.84.242.1-2 Musée du quai Branly – Jacques Chirac



Massue

Fin XVIIIe ou début XIXe siècle

Aotearoa / Nouvelle-Zélande (Maori)

Massue, *patuki*

Bois sculpté

Ce type de massue (*patuki*) est rare dans les collections muséales. Il appartient à la catégorie des armes courtes utilisées par les femmes ou les hommes maoris. Cet exemplaire ancien se distingue par l'absence de gravures et le renflement du corps qui accentuent l'élégance de la sculpture. A l'extrémité du manche la tête hybride d'un être mythologique (*manaia*) rappelle qu'il n'y a pas de victoire au combat sans mobiliser les qualités spirituelles ancestrales transmises par la généalogie (*whakapapa*), qui lie les hommes aux dieux démiurges et à l'ensemble de leur création.

Don François d'Audebert de Férussac (1786-1836) au musée de Marine du Louvre

N° inv. 72.84.223 Musée du quai Branly – Jacques Chirac